

Journal de Roubaix

Soixante-troisième année N° 25.

Administration, 71, Grande-Rue, à Roubaix

MARDI 12 NOVEMBRE 1918.

10 CENTIMES
LE NUMÉRO

Bureau et Rédaction : ROUBAIX, Grande-Rue, 71
TOURCOING, 32, rue Carnot

Les Annonces sont reçues aux
Bureaux du journal

Les Conditions de l'Armistice acceptées par l'Allemagne

VERS LA FIN DE LA GUERRE

La Signature de l'Armistice avec l'Allemagne

Une deuxième édition du Journal de Roubaix a publié, lundi, la nouvelle de la signature de l'armistice avec l'Allemagne. Nous reproduisons cette information pour ceux de nos lecteurs qui n'auraient pas pu se procurer cette édition :

On nous a communiqué et on a affiché, lundi matin, à Roubaix, la nouvelle officielle suivante :

COMMUNICATION DE M. LE COMMANDANT DE PLACE FRANÇAIS.

L'armistice avec l'Allemagne est signé et applicable à partir de onze heures ce matin.

Toutes les conditions imposées par les Alliés sont acceptées par le Gouvernement Allemand.

Vive la France ! Vive les Armées Alliées !

L'Administration Municipale.

Roubaix, le 11 Novembre 1918

A TOURCOING, la même nouvelle a été affichée en ces termes :

En raison de la conclusion de l'armistice qui consacre l'apothéose glorieuse de la France et de ses alliés et la victoire définitive du droit contre la force, l'administration municipale invite instamment tous les habitants à paviser leurs habitations.

Les événements importants et tragiques : importants au point de vue de la déroute allemande, et tragiques quand on considère la chute irrémédiable du kaiser, qui se sont produits ces jours derniers nous ont préparés à cette nouvelle.

La signature de l'armistice met fin aux opérations militaires. Mais elle n'est que le prélude de la paix à venir qui n'est pas encore signée.

Nos alliés et nous, avons gagné la guerre par la décision des armes, grâce à nos vaillants soldats et grâce à leurs chefs réputés.

Ce sera l'œuvre de demain des diplomates de conclure une paix qui soit durable et qui mette un terme pour toujours à l'ambition de ceux qui avaient pris pour devise : « La force prime le droit ».

Le 1562^e jour de la Guerre

Nos soldats et nos alliés sont en train d'imposer par la force l'exécution d'une des principales clauses de l'armistice : ils chassent l'ennemi devant eux sur tout le front de l'Escaut à la Meuse.

Ayant occupé Tournai, nos alliés marchent sur Mons qui va être pris. Nous nous sommes emparés de Renaix. Maubeuge est dépassé et nos alliés sont en plein territoire belge. Partout la retraite allemande s'accroît et prend les proportions d'une véritable fuite.

Les avant-gardes de l'armée Debeney sont signalées devant Chimay et au centre notre 3^e ne doit pas être très loin de Rocroy, tandis qu'à notre droite l'armée Gouraud ayant pris la citadelle de Mézières a franchi la Meuse, opérant un mouvement convergent avec les Américains, maîtres de la forêt de Woëvre et avançant sur Montmédy.

Dans sa retraite, de plus en plus précipitée, l'ennemi abandonne partout un matériel considérable. Nous avons capturé notamment, entre Anor et Momignies, des canons, de nombreux véhicules de toute sorte et des trains entiers de chemins de fer.

Les hostilités ayant cessé, le 11 novembre 1918, à onze heures, la guerre a duré, jusqu'à l'armistice, 1562 jours.

ABDICATION DU DUC DE BRUNSWICK

10 novembre. — On annonce l'abdication du duc de Brunswick. Il était le gendre du kaiser. [Le duc de Brunswick, fils du duc de Cumberland, héritier de la maison royale de Hanovre, dépossédée par la Prusse, avait renoncé aux revendications de sa famille pour épouser la fille de Guillaume II et obtenir la couronne de Brunswick.]

L'ABDICATION DU KAISER

La proclamation du Prince Max de Bade

Comme nous l'avons dit hier, dans une deuxième édition, le service allemand de propagande annonce que l'ancien Chancelier a publié la proclamation suivante :

L'Empereur-Roi a décidé d'abdiquer. Le chancelier restera en fonctions, jusqu'à ce que les questions se rapportant à l'abdication de l'Empereur, à la renonciation du Kronprinz au trône de l'empire d'Allemagne et au royaume de Prusse, et à l'institution de la régence soient réglées.

Il a l'intention de proposer au régent la nomination du Député Ebert comme Chancelier et le dépôt d'un projet de loi portant la fixation immédiate des élections générales, en vue de l'Assemblée Nationale Allemande constituante, qui aurait pour tâche de déterminer définitivement la Constitution future du peuple allemand, y compris les éléments qui pourraient désirer entrer dans le cadre de l'empire.

Berlin, le 9 Novembre 1918

Chancelier : MAX PRINCE DE BADE

Le socialiste Ebert nommé Chancelier

Berlin, 10 novembre. — On télégraphie de Berlin :

M. Ebert, député au Reichstag, socialiste majoritaire, est nommé chancelier.

Démission définitive

Zurich, 10 novembre

En présence des difficultés intérieures de l'Allemagne, le prince Max de Bade et tous les ministres bourgeois ont donné leur démission. M. Ebert est définitivement reconnu comme chancelier.

Un appel du nouveau Chancelier

Berne, 10 novembre. — Le nouveau chancelier vient d'adresser au peuple l'appel suivant :

Citoyens,

L'ex-chancelier de l'Empire, prince Max de Bade, m'a remis, avec le consentement de tous les secrétaires d'Etat le soin de liquider les affaires du chancelier de l'Empire. Je suis sur le point de former le nouveau gouvernement d'accord avec les partis. Je mettrai l'opinion publique franchement au courant des événements. Le nouveau gouvernement sera un gouvernement populaire. Il devra s'efforcer de procurer le plus rapidement possible la paix au peuple allemand et de consolider la liberté qu'il a conquise.

Citoyens, je vous demande à tous votre appui pour le dur labeur qui nous attend. Vous savez combien la guerre menace gravement le ravitaillement du peuple, qui est la première condition de son existence.

La transformation politique ne doit pas troubler le ravitaillement du peuple. Le premier devoir de tous, à la ville comme à la campagne, doit rester de ne pas entraver, mais plutôt d'aider à la production des denrées alimentaires et à leur transport dans les villes. La disette alimentaire signifie le pillage et le vol avec la misère. Les plus pauvres souffriraient plus et les ouvriers de l'industrie seraient les plus durement atteints.

Celui, qui, illicitement, touchera aux denrées alimentaires ou aux autres denrées de première nécessité ou aux moyens de transports qui sont nécessaires pour leur répartition sera coupable de la façon la plus grave envers la communauté.

Citoyens, je vous demande instamment de quitter la rue et de veiller à l'ordre et au calme.

EBERT

OU IRA LE KAISER En Hollande ?...

Londres, 10 novembre. — Le comte Bentinck, un ami du kaiser, aurait mis à sa disposition un château qu'il possède en Hollande, près de la frontière allemande.

... où en Suisse ?

Genève, 10 novembre. — Le kaiser aurait l'intention de rejoindre en Suisse son beau-frère, l'ex-roi Constantin, qui villégiature au Tessin.

D'énormes colis viennent, en effet, d'être déposés au château de Buonos, qui appartient au baron Fleist. Le drapeau allemand flotte sur la plus haute tour du donjon.

GUILLAUME II

Guillaume II est né le 27 janvier 1859, à Berlin. Fils aîné de Frédéric III, dont le règne fut très éphémère, il monta sur le trône impérial et royal à la mort de son père, le 15 juin 1888.

Il a épousé, le 27 février 1881, la princesse Augusta-Victoria de Slesvig-Holstein, née en 1858.

De ce mariage naquirent sept enfants : le kronprinz Frédéric-Guillaume, né à Potsdam le 6 mai 1882 ; les princes Eitel, Adalbert, Auguste-Guillaume, Oscar et Joachim, et la princesse Victoria-Louise, dont le mari, prince de Brunswick, vient également d'abdiquer.

M. FRITZ EBERT

M. Fritz Ebert, le nouveau chancelier, est député au Reichstag et appartient au parti socialiste majoritaire. Il a joué un rôle important dans la politique sociale de l'Allemagne pendant la guerre. Il a présidé le congrès de Wurzburg, qui s'est ouvert le 15 octobre 1917, et a affirmé, en cette occasion, la nécessité pour les socialistes d'appuyer le gouvernement impérial en vue de la poursuite victorieuse de la guerre.

Lors de la grève générale qui a éclaté à la fin de janvier 1918, M. Ebert a apporté son adhésion au mouvement, en même temps que les autres leaders majoritaires.

Le 14 juin 1918, M. Ebert est président de la Commission principale du Reichstag.

M. Ebert est sellier-bourrelier. Il avait pour profession de fabriquer des harnais. Il est âgé de 47 ans.

Le Mouvement révolutionnaire en Allemagne

A BERLIN

Berlin, 9 novembre. — Officiel. — La révolution a remporté à Berlin une victoire éclatante presque sans effusion de sang.

La grève générale déclarée ce matin a amené la cessation du travail dans tous les ateliers, vers dix heures. Le régiment des chasseurs de Nauenburg est passé au peuple, les autres troupes ont suivi rapidement le mouvement. Le régiment Alexandre, d'après la déclaration du député Wells, est passé à la révolution.

Il n'y a eu un échange de coups de feu, sans grande importance, que dans la caserne de la chaussée Strass. Un ouvrier a été tué par un officier qui s'est enfui.

Dans la ville, le calme et l'ordre sont complets. Les nombreuses patrouilles qui circulaient vendredi dans la ville ont été retirées. Les locaux du Vorwaerts sont gardés par un détachement d'un régiment de chasseurs.

La joie et l'enthousiasme sont profonds. L'Agence Wolff est sous le contrôle du camarade Guillaume Karle.

AU BANQUET DU LORD-MAIRE

L'Hommage de M. Balfour à la France et à la Belgique

Discours de M. Lloyd George

Londres, 9 novembre. — Le nouveau lord-maire de Londres et les sherifs de la Cité ont offert, ce soir, un banquet annuel au Guildhall. Ce fut une manifestation grandiose en l'honneur des Alliés. M. Balfour a prononcé le premier discours, dans lequel il a rendu tout d'abord hommage à la France, à son ambassadeur, M. Cambon, puis à la Belgique souffrante, à la Serbie libérée, à l'Italie, à l'Amérique.

M. Cambon lui a répondu au nom des représentants alliés.

Après lui, M. Lloyd George s'est levé et, dans un grand discours, a cloué l'Allemagne au pilori, la montrant odieusement orgueilleuse dans le succès, hypocrite et lâche dans la défaite, comme toujours. M. Lloyd George, après avoir retracé l'histoire de la guerre, nos revers et nos succès, s'est déclaré partisan d'une punition impitoyable, exemplaire, qui abattra définitivement l'ennemi déloyal.

Son discours a été salué d'acclamations unanimes.

Encore des Rapatriés du Nord

Lyon, 8 novembre. — 390 rapatriés de Cambrai, Lille, Roubaix, Tourcoing, sont arrivés aujourd'hui à la gare de Lyon.